

enfant ; il chancela comme un homme ivre, et de sa membrure ébranlée un long gémissement s'exhala, tandis qu'une nappe d'eau colossale, le prenant en travers et retombant sur lui avec une violence irrésistible, enlevait en se retirant une partie de son bordage.

Sous cette agression formidable, le pauvre navire se déroba comme un cheval ombrageux se met à fuir, à sec de voiles et avec une rapidité prodigieuse, devant le vent qui venait du large.

Tout ce qui précède s'était passé en moins d'une minute, et d'une façon presque instantanée.

— Capitaine, dit Pierre Hauville, si nous continuons ainsi, avant deux heures nous serons à la côte.

— Je le sais bien, répondit Mathurin avec un sang-froid que l'imminence du péril semblait doubler.

— Mais alors, s'écria Morales saisi d'une indicible épouvantante, mais alors nous sommes perdus !...

— J'en ai peur... cependant, nous allons lutter !...

Et tandis que le gitano, à demi fou, se précipitait dans l'escalier qui conduisait à l'entrepont afin de rentrer dans sa cabine et de revêtir une sorte de corselet de liège qu'il s'était préparé, dans ses moments de loisir, pour faire face aux fâcheuses éventualités d'un naufrage, le capitaine emboucha son porte-voix et commanda une manœuvre qui fut exécutée sur le champ.

Nous n'abuserons point des termes techniques, dont il nous serait impossible, d'ailleurs, de nous servir sans la plus parfaite gaucherie ; nous n'abuserons pas davantage des phrases imagées et pittoresques que pourrait très certainement nous fournir une description de tempête.

Littérairement parlant, la tempête est usée jusqu'à la corde et n'inspire pas plus de véritable émotion que le : *Merci, mon Dieu !*... du boulevard du Crime.

Il nous suffira d'apprendre à nos lecteurs que le but de Mathurin Lemonnier et de son équipage était de soutenir la lutte contre l'ouragan déchaîné, de courir vent debout pour gagner la haute mer, et, s'il plaisait à Dieu, d'éviter d'être jeté à la côte, où le navire ne pourrait manquer de se perdre corps et biens.

Telle était l'entreprise tentée par le capitaine ; mais il devint presque aussitôt manifeste que cette entreprise n'offrait aucune chance de réussite.

Malgré l'irréprochable habileté des commandements, malgré les héroïques tentatives des matelots, le *Marsouin* dérivait d'une façon de plus en plus rapide sous les coups d'aile de la tempête.

Chaque trombe d'air, en passant sur lui, arrachait quelque lambeau des voiles déchirées, avec un bruit strident qui se perdait au milieu de l'assourdissant fracas des flots et des vents ; le mât de misaine, brisé aux deux tiers de sa hauteur, fut emporté comme un brin de paille....

Soudain, un grand cri retentit à l'arrière.

Le gouvernail venait d'être démonté par un coup de mer, et le matelot qui tenait la barre enlevé par la vague furibonde.

Jusqu'à ce moment, la perte du *Marsouin* avait été probable... à partir de cette minute elle devint certaine. Un navire désarmé, qui ne gouverne plus et que le vent pousse à la côte, est un navire irrévocablement perdu... à moins qu'un miracle ne vienne le sauver. Mais au dix-huitième siècle comme de nos jours, les miracles étaient peu fréquents.

Mathurin Lemonnier se laissa tomber, avec l'expression du découragement le plus profond, sur un rouleau de cordages au pied du grand mât.

Pierre Hauville s'approcha de lui et lui demanda :

— Capitaine, avez-vous des ordres à me donner ? Mathurin secoua la tête.

— Que devons-nous faire ? reprit le second.

— Recommander notre âme à Dieu et attendre...

Dans moins d'une heure nous serons à la côte... Nous essayerons alors de mettre les canots à la mer et de sauver les passagers et l'équipage ; mais j'ai la conviction que ce que nous ferons sera fait en vain, et que nous sommes tous condamnés."

Pierre Hauville quitta le capitaine sans donner le moindre signe d'émotion.

Le navire, que la tempête chassait devant elle comme un bouchon de liège, chancelait, craquait, gémissait, mais ne sombrait pas. Il bondissait de vague en vague et courait dans la direction de la terre ferme avec la vitesse incalculable d'un boulet de canon.

Les hommes de l'équipage se cramponnaient à tous les objets solides qui s'offraient à eux sur le pont, afin de n'être pas emportés par les paquets de mer qui d'instant en instant balayaient le tillac dans toute sa longueur.

Mathurin prit lentement, et la tête basse, le chemin qui conduisait à l'entrepont. Il allait prévenir Annunziata et Carmen de l'imminence du péril, et leur demander de prier pour le salut commun, puisque désormais il ne restait d'autre ressource que la prière.

La fille de don José et la veuve de Tancredi se trouvaient réunis dans la même cabine. Elles semblaient calmes toutes deux.

— Capitaine, dit Annunziata avec un sourire doux et résigné, je crois bien que nous devinons ce que vous venez nous apprendre.... Il n'y a plus d'espoir, n'est-ce pas ?...

— Plus d'espoir qu'en Dieu... répondit Mathurin.

— Combien nous reste-t-il de temps à vivre ?

— Une heure à peine, à moins d'un miracle, et ce miracle il faut le demander....

Un nouveau sourire, plus triste que le premier, vint aux lèvres d'Annunziata.

— Hélas ! murmura-t-elle, une fois déjà au pied du lit de mon père mourant, j'ai prié Dieu de faire un miracle, et je ne l'ai pas obtenu.... Je n'espère rien, capitaine, mais pourtant nous allons prier....

Mathurin salua et fit un pas vers la porte. Annunziata l'arrêta.

— Capitaine, lui dit-elle, lorsqu'approchera la minute suprême, vous nous ferez prévenir, n'est-ce pas, afin que nous puissions une dernière fois, regarder le ciel ?...

— J'aurai l'honneur de venir moi-même...." répliqua le Normand.

Et il sortit.

Annunziata prit alors Carmen dans ses bras, et l'embrassant avec effusion, elle lui dit :

— Que nous importe de mourir, chère sœur !... N'allons nous pas retrouver là haut ceux que nous avons le plus aimés en ce monde.... vous votre mari, moi mon père ?...

Carmen croyait sentir déjà dans ses longs cheveux la main glacée de la mort. Toute comédie devenait inutile. Elle ne répondit pas.

La fille de don José ouvrit un petit coffret d'argent ciselé qui contenait quelques bijoux et les deux lettres que nous connaissons. Elle prit les feuillets couverts de l'écriture de son père et les appuya longuement contre son cœur et contre ses lèvres, puis elle les replaça dans le coffret, qu'elle referma en disant à Carmen :

— Voilà mon trésor.... Il ne me quittera pas... Je l'emporte avec moi dans ma tombe inconnue.... Et maintenant, ma sœur, faisons ce que nous a demandé ce pauvre capitaine, mettons nous à genoux et prions....

Le temps avait marché.

La tempête semblait redoubler de furie. Des tapages inouïs, dont aucune expression ne saurait donner une idée à ceux qui n'ont point entendu l'Océan se brisant, dans ses jours de colère sur les rochers de Pen Mark, indiquait aux oreilles expérimentées que la côte devait être proche ; mais on ne la voyait pas, moins encore à cause de l'obscurité qu'en raison de la poussière d'écume qui flotait dans l'atmosphère et qui formait un embrun plus épais et plus aveuglant que le brouillard de Londres.

Au milieu de ce tumulte des éléments régnait à bord un profond silence. Ce silence fut interrompu par une clameur de toutes les poitrines à la fois....

Une vague monstrueuse, arrivée des extrémités de l'horizon, souleva le *Marsouin* jusqu'à sa cime,

et, parmi les ténèbres de l'abîme creusé sous lui et dans lequel il allait être précipité, on entrevit deux roches aiguës, placées l'une à côté de l'autre ainsi que les supports d'un chevalet de torture et d'agonie.

Les marins cachèrent dans leurs mains crispées leurs visages pâles ; ils donnèrent une pensée aux familles, aux femmes, aux fiancées qu'ils ne devaient plus revoir, et ils attendirent la mort.

Le *Marsouin*, en équilibre un moment sur la crête de la lame, descendit dans le gouffre avec l'impétuosité d'une flèche. Un formidable choc fit trembler sa quille et ses fiancées. Le grand mât s'abattit sur le pont. La cloche du bord sonna d'elle-même un glas d'agonie ; puis le navire, au milieu de la stupeur de l'équipage, resta debout et immobile....

La dernière vague venait de le lancer entre les deux roches, où il était entré à la façon d'un coin de fer dans un bloc de chêne, et qui le serraient irrésistiblement avec leurs tenailles de granit.

A la clameur d'épouvante succéda un cri de joie et d'espérance. Mathurin Lemonnier secoua la tête. Il ne s'illusionnait point sur la position nouvelle faite par le hasard au malheureux navire. C'était un répit, sans doute, mais ce n'était pas le salut.

En effet, le *Marsouin*, captif dans cet étau, se trouvait au dessous du niveau des grandes vagues. Chacune d'elles viendrait le heurter avec d'autant plus de fureur que son immobilité absolue donnerait sur lui plus de prise. Il semblait matériellement impossible que la coque, quoiqu'elle fût neuve, solide et doublée en cuivre, résistât longtemps, et toutes les charpentes allaient se disjoindre et se séparer sous l'effort des lames qui le frappaient sans relâche.

Cependant, nous le répétons, c'était un répit. Il fallait en profiter pour mettre les canots à la mer et pour tenter de gagner la côte à travers le raseau et les brisants, entreprise que les plus audacieux auraient regardée comme impossible à mener à bonne fin par un temps pareil, même en pleine jour. Mais entre deux morts également certaines, les marins choisissent toujours celles où du moins il leur sera permis de lutter jusqu'au bout....

C'est que, quoi qu'on en dise, dans ce dernier cas il reste malgré tout au fond de l'âme humaine une lueur d'espoir qui ne s'éteint qu'avec la vie.

Mathurin Lemonnier donna l'ordre de décrocher les palans du canot et de la chaloupe, et de préparer des cordages et des avirons ; puis il redescendit à la cabine d'Annunziata.

— Est-ce la mort que vous nous annoncez, capitaine ? demanda-t-elle d'une voix ferme.

— Pas encore.... C'est peut-être la vie....

Les regards d'Annunziata exprimèrent l'étonnement. Ceux de Carmen étincelèrent.

— Ah, s'écria-t-elle avec une fiévreuse ardeur, qu'y a-t-il donc de nouveau, capitaine, et que pouvons-nous espérer ?

En peu de mots, Mathurin Lemonnier expliqua la position, annonça qu'on allait mettre les embarcations à flot, et engagea la jeune fille et la jeune femme à monter sur le pont.

Annunziata saisit la poignée du petit coffret d'argent et suivit Carmen qui s'était élancée dans l'escalier.

Au moment où ils arrivèrent l'une et l'autre sur le tillac dévasté, elles se heurtèrent contre Morales qui, de son côté, venait d'y faire son apparition.

Le gitano, au milieu de ce terrible drame qui se jouait sous l'œil de Dieu et dont l'Océan et la mort étaient les metteurs en scène, le gitano, disons-nous, offrait une apparence tellement grotesque, qu'à son aspect le sourire naissait forcément sur des lèvres qui bientôt peut-être seraient glacées.

Livide de peur, grelottant d'effroi, il avait revêtu le corselet de liège préparé par lui avec tant de soin et de prévoyance. Non content de cet appendice, il avait entouré son cou long et maigre d'une sorte de bracelet bizarre formé de cinq à dix douzaines de bouchons enfilés les uns à côté des autres, comme des perles, dans un morceau de grosse ficelle. Cette cravate de sauvetage était destinée à lui soutenir la tête hors de l'eau.